

COLONIA EMERITA COLONIA EMERITA

PATRICK LE ROUX

RÉSUMÉ

L'article met l'accent, à travers l'épigraphie essentiellement, sur le nom *Emerita* de la colonie des bords de l'*Anas* pour proposer de nouvelles conclusions et réflexions sur l'histoire de la colonie et de sa dénomination plus que millénaire.

RESUMEN

El artículo pone de relieve, sobre todo basándose en la epigrafía, el nombre *Emerita* de la colonia situada a orillas del río Anas y propone nuevas conclusiones y reflexiones sobre la historia de la colonia y su denominación bimilenaria.

PALABRAS CLAVE: Augusto, emeritus, legiones, historiografía, veterano.

MOTS-CLÉS: Auguste, emeritus, légions, historiographie, vétérans.

Malgré l'évolution évidente de la dénomination épigraphique (et autre) de la *colonia Augusta Emerita* qui a privilégié au cours des temps le nom *Emerita*, c'est *Augusta* qui retient le plus souvent l'attention et suscite en priorité les commentaires et les discussions¹. Il semble pourtant aller de soi qu'il faille prendre les noms comme deux éléments d'un tout sans donner plus d'importance à l'un qu'à l'autre. *Augusta* n'est pas transparent ni immédiatement interprétable en dépit des apparences dans la mesure où, avec l'affirmation de l'empire, le nom revêtit un caractère ambigu évoquant à la fois le fondateur de la nouvelle monarchie de dimension religieuse et politique et le surnom des successeurs à la tête de l'empire.

Le surnom *Emerita* soulève par lui-même diverses questions et invite à la curiosité. Le qualificatif étudié indépendamment du reste de la nomenclature propose de nombreuses inflexions sur la fondation et la population originelle dans un contexte institutionnel et politique particulier. Il interroge également sur la mémoire propre des habitants et les regards qu'ils portaient sur leur cité coloniale, sans oublier le regard romain.

(1) Il ne s'agit pas de reléguer au second plan cet aspect récemment encore bien mis en valeur par le *Catalogue* de l'exposition du 4 juillet 2014 au 6 janvier 2015 : *Augusta Emerita. Museo Nacional de Arte Romano, Bimilenario Augusto*, MNAR, 2014. Le choix de souligner la dimension augustéenne est directement légitimé par l'émission monétaire non contemporaine de la fondation représentant la porte de la ville avec l'inscription *Augusta Emerita* (p. 53).

Un bilan historique du vocabulaire, de ses champs d'application et des références propres à Mérida dans les inscriptions tant des militaires que des civils devrait convaincre qu'il ne s'agit pas d'un problème formel de langage mais d'une source d'information ouvrant sur des réflexions renouvelées.

1. LES DÉNOMINATIONS ET LEUR VARIÉTÉ

La colonie éméritaine, comme on sait, fut la première chronologiquement à recevoir le qualificatif d'*emerita* et les exemples postérieurs sont et peu nombreux et Flaviens². Le participe issu de *emereo* ou *emereor* est construit sur *mereo* et le préfixe *e, ex* signifiant l'achèvement ou la provenance. *Emeritus*, attribué à un ancien soldat, voulait dire que ce serviteur de l'empire au terme de la durée légale avait cessé de recevoir la solde due à ses mérites reconnus mais désormais passés. Le vocabulaire tant politique chez Cicéron que militaire chez Cicéron et ses contemporains ou presque³ et postérieurement montre que l'idée des *merita* est étroitement liée à la condition de soldat au sortir des guerres civiles⁴. C'est ce que souligne aussi ensuite la langue des diplômes militaires quand elle indique : *qui quina et vicena stipendia aut plura meruerant* ou un peu plus tard *quinis et vicenis pluribusve stipendiis emeritis dimissis*⁵. Choisi comme surnom de la colonie, le qualificatif met l'accent sur l'accomplissement honorable des obligations du soldat, c'est-à-dire sur la juste libération du service. On ne s'étonnera pas que l'adjectif *Veterana* n'ait pas été utilisé⁶, car il mettait l'accent sur l'ancienneté et non sur le prestige acquis au service d'Auguste et les *merita* des colons. *Emerita* convenait parfaitement à des soldats citoyens Romains récompensés, à plus forte raison sous Auguste⁷. *Veteranus* devint peu à peu la marque d'une condition personnelle de soldat retiré depuis quelque temps au moins. *Emeritus* semble réservé à la période de transition non pas entre le service et la retraite effective mais entre la fin de la *militia* et l'installation du bénéficiaire dans un nouveau domicile, sachant que *emeritus* ne se trouve pas dans les inscriptions funéraires des vétérans. Il n'est pas absurde de penser qu'*emeritus*

(2) Par la suite, on enregistre seulement deux autres cas : Avenches des Helvètes (*Aventicum*), devenue colonie sous Vespasien ; *Augusta Emerita Ammaedara* (Haïdra) aujourd'hui en Tunisie, également sous les Flaviens. Ces données factuelles maintes fois mentionnées dans les bibliographies diverses ne sont pas discutées.

(3) Cicéron, *Cato Maior*, 49 (de *emereo*) ; Ovide, *Fastes*, 1, 665 et 4, 688 ; Valère Maxime, 6, 1, 10 ; Tacite, *Annales*, 1, 28.

(4) KEPPIE, Lawrence, *Colonisation and veteran settlement in Italy 47-14 BC*, British School at Rome, 1983 ne le fait pas figurer dans ses *indices* sur les armées impliquées dans les colonies de la transition. C'est vrai également de CADIOU, François *L'armée imaginaire. Les soldats prolétaires dans les légions romaines au dernier siècle de la République*, Les Belles Lettres, Paris, 2018, dont les *indices* incluent en revanche « Vétérans/veteranus », p. 482.

(5) ILS, 1997 ; 2003. CLAUSS, Manfred, *Lexikon lateinischer militärischer Fachausdrücke*, Limesmuseum Aalen, Stuttgart, 1999, s v « emeritus », p. 43, qui se fonde sur *CIL*, VI, 37 295 de Rome : - - - / [fact(us) vexill]ar(ius) [- - -] / [fact(us)] b(ene)ff(iciarius) subp[rr(aefecti)] / [fa]ct(us) b(ene)ff(iciarius) pr(aefecti) / fact(us) tab(ularius) b(ene)ff(iciarius) [pr(aefecti)] / fact(us) comm(entariensis) pr(aefecti) / fact(us) cornic(ularius) [pr(aefecti)] / [- - - eme]ritu[s] - - - *Emeritus* ne peut signifier ici, malgré le contexte d'un soldat prétorien, que « ayant reçu son congé ». On doit tenir compte en outre de ce que *veteranus* était un terme récent sous Auguste pour nommer les soldats susceptibles de recevoir un congé (voir KEPPIE, Lawrence, *Op. cit.*, 1983, p. 44-45 particulièrement) et qu'il s'est cristallisé sous la forme du soldat qui avait reçu son congé honorable seulement à partir de la mise en place de l'armée impériale en 13 av. J.-C.

(6) Il n'est jamais utilisé pour une colonie à ma connaissance mais se rencontre pour une aile ou une cohorte par exemple.

(7) C'est un indice supplémentaire sur l'histoire de la fondation éméritaine sachant que César n'emploie jamais *emeritus* pour des vétérans. L'adjectif *veteranus* n'est lui-même retenu par l'a., le plus souvent, que pour les légions et non pour les soldats : *legio veterana*, *BG*, 1, 24, 2 parmi d'autres passages ; aussi *B. Civ.*, 3, 28, 4-5 qui oppose les *tirones* et les *legiones veteranae*. Voir toutefois *B. Civ.*, 3, 4, 1 : *ex veteranis militibus qui dimissi a prioribus imperatoribus in his provinciis consederant* qui montre que *veteranus* désigne le soldat installé demeurant à la disposition des magistrats commandants et non l'ancien soldat libéré et récompensé.

traduit *stipendis emeritis* au sens d'un ablatif absolu là où *veteranus* dérive de *vetus* et de l'ancienneté comme soldat ayant reçu son congé honorable⁸.

Les mentions épigraphiques du nom *Augusta Emerita* de la seule Mérida de Lusitanie et de l'*origo* qu'il désigne sont supérieures à la centaine⁹. Comme on le constate avec la monnaie déjà signalée, la cité a choisi d'apparaître officiellement sous cette dénomination : *Augusta Emerita*. Cassius Dion lui-même a retenu de ses informateurs sur la fondation le nom *Augusta Emerita*¹⁰. Les inscriptions offrent diverses occurrences en plus d'*Augusta Emerita* : *Augusta*, parfois très abrégé en *A*, *Emerita Augusta*, *Emerita*, *C.A.E.* et même *C.I.A.E.* *Augusta* est le plus précoce dans les inscriptions non officielles et c'est au voisinage de la colonie que l'on rencontre le *A* pour le nom abrégé¹¹. La forme isolée perdure cependant en particulier chez des soldats d'époque flavienne¹². L'emploi de *Emerita Augusta* est relativement rare mais aucun critère ne paraît expliquer ce choix de prime abord. La référence à *Emerita* seul est également limitée. En revanche, l'adjectif *emeritensis* pour marquer l'*origo* enregistre au moins 45 occurrences, toutes situées dans les provinces ibériques. Ce n'est pas avant la fin du I^{er} siècle qu'il commence à être usité et se diffuse fortement au II^e siècle. Des inscriptions tardives signalent qu'il ne fut jamais abandonné. Les formulations officielles qui ne sont présentes qu'à Mérida même sous la forme d'abréviations se référaient à la communauté des citoyens et au statut politique de la cité. *C.A.E.* correspondait à l'usage civique le plus fréquent que confirme dans des documents officiels l'expression *coloni coloniae Augustae Emeritae*. *C.I.A.E.* n'est pas une erreur ni le résultat de l'emploi de *civitas*, à plus forte raison dans un contexte religieux. L'ajout non contestable ici de *Iulia* répond à la recreation de la mémoire locale par le rappel qu'Auguste, se réclamant de César, avait fondé diverses colonies appelées *Iulia Augusta*. À l'image d'autres cités coloniales en quête de prestige et d'ancienneté, Mérida au II^e siècle compléta sa titulature pour éviter des confusions ou un amoindrissement de sa gloire civique.

Les inscriptions, parce qu'elles s'étendent sur une durée longue, témoignent d'adaptations et de changements qui peuvent paraître surprenants s'agissant du nom d'une ville-cité. La longévité et la vitalité d'une communauté conduisent à des habitudes renouvelées qui attestent que rien n'est vraiment figé. Il convient de poser aussi la question des locuteurs, de ceux qui énoncent, pour des raisons de circonstance, l'identité émeritaine dans des situations très diverses : la communauté qui se définit elle-même, des familles de défunts qui entendent se référer aux origines des parents et des ancêtres, des soldats servant au loin et morts hors de leur province, des étrangers qui se contentaient de l'appellation la plus commode en fonction de

(8) On pouvait recevoir le titre de *veteranus* pour un congé anticipé sans être à proprement parler *emeritus*. Voir aussi la note précédente.

(9) Voir par exemple le site *on line Epigraphik-Datenbank Clauss/Slaby (EDCS)* qui inclut aussi *Ammaedara* : il s'agit d'une compilation d'ensemble incomplète et les textes sont parfois fautifs et surtout ne sont pas systématiquement datés. On prendra garde également au fait qu'*Emerita/us* est un cognomen répandu, notamment chez des affranchis et chez des familiers servant dans certaines unités militaires ou constitue un nom unique chez des esclaves, et non une origine.

(10) Cassius Dion, 53, 26, confirmé par Strabon III, 2, 15. Le terme grec utilisé pour les soldats déduits, ἀφ'ἡλικέστερος, met l'accent sur l'âge et non sur les services rendus.

(11) FORNI, Giovanni, « La tribu' Papiria di Augusta Emerita », dans *Augusta Emerita. Actas del bimilenario de Mérida*, Madrid, 1976, p. 33-42.

(12) RSK, 1975, n° 218 = Roldán, 568 ; *BComA*, XLIII, 1915, p. 61 = Le Roux, 1982, p. 194, n° 85.

leur message épigraphique. Ces remarques conviennent à mettre en évidence des cas singuliers dont l'analyse autorise à mieux traduire le sens des pratiques et des textes.

2. PRATIQUES ÉPIGRAPHIQUES ET ÉVOLUTIONS

Parmi les inscriptions les plus précoces, on recense le document souvent commenté car difficile à cerner entièrement en raison de sa singularité, la dédicace de l'*orarium* d'*Igaedis* en 16 av. J.-C.

Q. Iallius Sex. f. Papi. Augu. / orarium donavit / Igaiditanis l(ocus) a(dsignatus) f(uit) per mag. / Toutoni Arci f. / Malgeini Manli f. / Celti Arantoni f. / Amini Ati f. / L. Domitio Aenobarbo / P. Cornelio Scipione cos.

L'inscription confirme, s'il en était besoin, que la date tirée de Cassius Dion est correcte pour la fondation de la colonie. La lecture *Tallius* n'est pas assurée et, à la vue du T de *donavit*, *Iallius* paraît, par comparaison préférable. L'abréviation *Augu* n'est pas habituelle mais se retrouve à *Carnuntum* à la fin du règne de Néron¹³. Comme on l'a indiqué plus haut, l'abréviation *A.* seule est utilisée par un soldat, à Badajoz, soit vraisemblablement en un lieu appartenant au territoire de Mérida dont on sait qu'il était très étendu¹⁴. La mention de la tribu *Papiria* facilitait l'identification de la cité et ce que l'on retient est le recours au seul nom *Augusta*¹⁵.

L'abréviation *Emerit.*, placée ou non après la tribu, n'est pas exempte d'ambiguïtés. Le choix entre *Emerita* et l'adjectif géographique *Emeritensis* est admissible car celui-ci est attesté sans aucun doute dans ce contexte après la tribu¹⁶. En outre, l'inversion *Emerita Augusta* offre quelques attestations moins fréquentes qu'*Emerita* seule et surtout à partir du II^e siècle¹⁷. Le document *IRCP*, 183 du territoire d'Alcácer do Sal (*Salacia*), datable de la fin du I^{er} ou des premières décennies du II^e siècle apr. J.-C. apporte un exemple représentatif de la dénomination *Emeritensis* devenue banale :

Iovi O. M. / Flavia L. f. Rufina / Emeritensis fla/minica provinc. / Lusitaniae item col. / Emeritensis perpet. / et municipi Salacien. / d. d.

La dédicace à *IOM* n'est pas surprenante de la part d'une prêtresse provinciale originaire de la colonie de Mérida, d'autant qu'il doit s'agir d'un acte privé qui conduit à préférer comme formule finale *dedit dedicavit* ou *dono dedit* à *decreto decurionum*, hors contexte ici semble-t-il. On note en effet qu'il n'y eut pas de *votum* et qu'il s'agit d'un remerciement à titre personnel. *Emeritensis* sert à définir la cité d'origine, Mérida, et la colonie où fut revêtu le flaminat colonial perpétuel, ce qui exclut logiquement le recours à un dérivé du nom *Augusta* et souligne le caractère

(13) *AE*, 1929, 187 entre 63 et 68 apr. J.-C. : voir FORNI, Giovanni, *art. cit.*, 1976, p. 33 et 37.

(14) Sur l'extension du territoire de la colonie, malgré des discussions, voir Frontin, 9, 10-12 Th = 22, 6-8 La : *Multis enim locis adsignationi agrorum immanitas superfuit, sicut in Lusitania finibus Augustinorum*. On observe que l'arpenteur d'époque flavio-trajanienne utilise *Augustani*, mais sa source d'information est sans doute augustéenne en ce cas.

(15) Aussi *AE*, 1929, 187 ; *RSK*, 1975, n° 218 = Roldán, 568.

(16) Outre les attestations du choix de l'adjectif en *-ensis* et pour Mérida et pour *Pax* (*Pacensis*) par exemple (*AE*, 1971, 147).

(17) Par exemple à Chester en Bretagne : *EE*, IX, 1058 = *RIB*, 492 (*Emerita Augusta*). À la même époque, dans le même lieu : *EE*, IX, 1063 = *RIB*, 501 (*Emerita*).

habituel de la formulation, confirmée par *Salaciensis* (génitif) pour le municpe dont la flaminique reçut aussi la fonction à perpétuité. On en déduit aisément qu'*Emerita* est l'identité la plus immédiate de la colonie et que l'adjectif privilégie l'appartenance au corps des citoyens *emeritenses*. En revanche, *colonia* est retenu pour l'exercice de la charge qui dérive des institutions de la colonie et non de ses habitants.

L'inscription suivante atteste qu'*Augusta Emerita* n'était pas abandonné. Le monument provient de *Lucus Augusti*, il est vrai, et émane d'un affranchi impérial des débuts du règne de Septime Sévère très probablement¹⁸.

[Numi]ni[b. Augu]stor. / [Iunoni R]e[gi]nae / Veneri Victrici / Africae Caelesti / Frugifero / Augustae Emeritae / et Larib. Callaeciar. / [S]aturninus Aug. Lib.

L'examen répété de la pierre a montré que l'hypothèse d'une première ligne disparue IOM n'a pas lieu d'être. C'est à la nouvelle famille impériale d'origine africaine que s'adresse l'hommage. La mise en page et la ponctuation précisent que chaque ligne est un tout et que la lecture *Frugifero Augustae Emeritae* est injustifiée et arbitraire¹⁹. *Augusta Emerita* est vénérée comme une entité sacrée, ce qui explique la présence du mot *Augusta* en relation avec le culte aux empereurs et en particulier à Auguste le fondateur. Cette observation laisse entendre qu'*Emerita* est à Mérida le toponyme indispensable à l'identification, ce qui éclaire les évolutions des dénominations, irrégulières parfois.

Les bornes milliaires et les itinéraires vont aussi dans ce sens puisqu'ils indiquent les distances sous la forme *ab Emerita* ou encore, sur les colonnes et dans l'*Itinéraire* dit *Antonin* : *a* ou *ab* et la ville de destination *Emeritam*, ce qui est également vrai de l'*anonyme de Ravenne* : *de ... a Emerita* etc.²⁰. Ces documents rappellent qu'*Emerita* était toujours le nom tardif de Mérida. Le texte qui suit ajoute une nuance supplémentaire à la liste même si elle n'est pas vraiment originale. Il s'agit d'une inscription de Mérida même dédicacée au fils de Dèce par la colonie²¹ :

Q(uinto) Herennio Etrusco / {C} Mes(s)io Decio / nobilissimo Caes(ari) / filio Imp(eratoris) Caes(aris) / C(ai) Messi Q(uinti) Traiani Deci / Pii Fel(icis) Aug(usti) res publi(ca) / Emerite(n)sium devota / numini maiestatique / eorum.

L'expression *res publica* est substituée à *colonia* et va de pair avec le nom usuel des habitants comme il est normal. En effet, tout en conservant le souvenir d'une origine concrète (la communauté des citoyens du *populus*), *res publica* désigne une

(18) Il n'y a pas lieu de discuter ici les « hypothèses pour hypothèses » chronologiques (p. 169) présentées par CHRISTOL, Michel, DEMOUGIN, Ségolène, « De Lugo à Pergame : la carrière de l'affranchi Saturninus dans l'administration impériale », dans *MEFRA*, 102, 1990-1, p. 168-169 et 208-209, car le texte ne met en valeur que le couple impérial Sévère et Iulia Domna. Une date vers 197 paraît en accord avec l'atmosphère de victoire et de réorganisation territoriale. L'histoire provinciale n'est pas un décalque de l'histoire générale en matière de dédicaces privées.

(19) L'idée que *Frugifer*, divinité vénérée particulièrement en Afrique, serait un dieu poliade de Mérida n'a pas de support religieux à Mérida. *Frugifer* n'est pas surprenant pour un personnage qui se nomme *Saturninus*, même si d'autres divinités portaient aussi parfois ce qualificatif : Pluton, Mithra, ce qui n'est pas appelé ici par le contexte.

(20) Par commodité on peut se reporter à ROLDÁN, José Manuel, *Itineraria Hispana, Fuentes antiguas para el estudio de las vías romanas en la península Ibérica*, Valladolid-Grenade, 1973.

(21) *AE*, 2003, 873 = *HEp*, 2003-2004, 100.

réalité plus abstraite, institutionnelle définissant les intérêts collectifs sur le plan matériel²². C'est la cité ou *civitas* indépendamment de ses autres références qui est privilégiée ici. Ce n'est évidemment pas propre à Mérida qui atteste aussi que *res publica* concernait toutes les cités autonomes y compris les colonies romaines.

Sans qu'il soit permis de dater avec précision les changements ou les fluctuations, il est possible de relever, comme l'avait dit G. Forni²³, l'affaiblissement de la désignation par *Augusta* seul, la plus précoce, puis par *Augusta Emerita* et la domination de la référence à *Emerita* seul ou à *Emeritensis*. Il est profitable de comparer cet usage à l'exemple de la colonie d'*Ammaedara* dont on rencontre aussi une appellation limitée à *Emerita*, ce qui n'est jamais le cas d'Avenches des Helvètes. Les travaux sur la colonie d'Afrique ont montré que la colonie s'appelait dès l'origine *colonia Flavia Augusta Emerita Ammaedara* mais qu'*Emerita* fut le nom retenu dans les inscriptions de la première époque sans *Ammaedara*, à l'image de Mérida qui privilégia *Augusta*²⁴. Une remarque rarement prise en compte peut être ajoutée pour éclairer les données. La proximité géographique joue un rôle et laisse penser qu'il n'y avait aucune ambiguïté possible d'où l'usage de *populus Emeritensis* dans la colonie elle-même. Il est peu probable aussi que la dénomination sur la base du nom *Emerita* n'ait pas perduré, au moins un temps, le manque de documents devant être invoqué. Une explication doit en outre être envisagée. Le toponyme *Ammaedara* apparaissait certainement comme compliqué épigraphiquement pour la population des vétérans et pour les inscriptions courantes. Il a donc fallu s'y accoutumer avant qu'il ne l'emporte logiquement.

La conclusion simple est que les confusions entre des cités coloniales de même élément de surnom étaient évitables et évitées selon la provenance du document inscrit, l'ajout de la tribu autorisant la fin de toute ambiguïté. Pour Mérida, *Ammaedara* n'est pas en concurrence et on tirera la leçon quand on hésiterait avec *Astigi* sur la base d'un seul *A*²⁵. On observe que les variations tiennent moins à une évolution linéaire qu'à des regards variés selon que l'inscription émane d'un soldat parti au loin, d'un soldat ou vétéran ayant servi dans les provinces ibériques ou de personnes privées ou exerçant des fonctions religieuses ou politiques.

3. QUEL BILAN HISTORIQUE ?

En général, on admet que la colonie de Mérida avait finalement privilégié le nom tiré d'*Emerita*, dont dérive l'actuelle Mérida, pour souligner l'origine militaire de sa fondation qui en faisait la fierté en la rattachant à une histoire qui avait vu l'avènement de la monarchie augustéenne et la fin des guerres civiles. *Augusta* complétait le prestige par l'évocation du fondateur également vainqueur des guerres civiles et des guerres cantabriques et créateur de l'empire. Qu'en est-il et doit-on s'arrêter à ces évaluations qui peuvent légitimement paraître évidentes ?

(22) Pour ces questions, voir désormais MOATTI, Claudia, *Res publica. Histoire romaine de la chose publique*, Paris, Fayard, 2018, particulièrement le chapitre 8, p. 299-346.

(23) FORNI, Giovanni, *art. cit.*, 1976, p. 38. La liste qu'il propose et la banque de données EDCS dispensent de reprendre les textes épigraphiques un à un s'agissant du nom qui y figure pour la cité éméritaine.

(24) Voir la notice *AE*, 2013, 1785 qui expose l'essentiel de la question mais doute à juste titre qu'*Ammaedara* ait été ajouté seulement *a posteriori* dans la dénomination officielle.

(25) *Augusta* n'est pas accolé à *Astigi* (*colonia Augusta Firma Astigi*) et c'est donc *Firma Astigi* qui serait attendu, même si des inadvertances ou des exceptions (explicables) sont toujours possibles.

Le tour d'horizon effectué ici dit clairement que le nom *Emerita* était le toponyme unique faute d'un autre d'origine locale présente à *Aventicum* ou à *Ammaedara*, ce qui renforce l'idée d'une fondation *ex nihilo* pour une catégorie nouvelle de soldats non assimilables à des vétérans des époques précédentes. La même conclusion vaut pour *Caesaraugusta*, toponyme de la colonie, qu'il faut écrire en conséquence en un seul mot. Il est donc conforme à la norme qu'*Emerita* l'ait emporté sans qu'il faille y chercher un discours politique complexe justifiant qu'*Augusta* ait été évincé, ce qui n'est pas le cas. *Augusta* n'est pas plus religieux ni symbolique que *Antonius*, *Lepidus*, *Iulius* ou plus tard *Flavius* ou *Aelius* présents dans une nomenclature coloniale. La dénomination a une valeur chronologique et politique de circonstance sans que l'on puisse aller plus loin sans autres apports des documents. Sous cet angle, le culte aux empereurs n'est pas concerné et l'on ne saurait dire autre chose que la création de la cité coloniale était appelée, sous ces auspices à prospérer dans la paix qu'autorisait la victoire. Dans l'inscription de *Lucus Augusti* la présence d'*Augusta* n'a pas d'autre signification nouvelle et entend perpétuer seulement la tradition et la mémoire d'une fondation impériale effective également à Lugo, malgré cette fois l'absence du rang de colonie romaine.

Le regard sur l'histoire coloniale elle-même s'en trouve fortement nuancé. Ce n'est pas à l'aune de la population militaire d'origine qu'elle doit être lue. Les documents sont connus et commentés depuis longtemps²⁶. Même si les *agrimensores* soulignent l'existence de réserves de terres à concéder ensuite à des colons, l'accent n'est pas mis pour autant ni exclusivement sur le caractère militaire de la colonie. Le recrutement postérieur des légions ne fait pas apparaître d'engouement original pour le service militaire parmi les colons et les images de la ville et de la société du Haut-Empire ne supportent pas non plus cette conclusion. Le facteur essentiel qui a joué en faveur de Mérida est le choix, non prémédité au départ, semble-t-il, de la colonie comme *sedes legati Augusti*, c'est-à-dire comme résidence du gouverneur de la Lusitanie. C'est à ce statut préférentiel que la ville a dû de recevoir une garnison adjointe au gouverneur, d'accueillir des soldats faisant la liaison avec Rome et d'autres provinces, d'attirer des vétérans pour s'y installer après leur service, tant légionnaires qu'auxiliaires et indépendamment de leur origine géographique. La Lusitanie était par ailleurs une province *inermis* et le demeura autant qu'on le sache.

Il est bien connu enfin que Mérida, au cours de l'année 69-70, reçut la I^{re} légion (*Adiutrix*) nouvellement levée à partir de la *legio classica* de Néron envoyée au loin pour y trouver l'*otium* (Tacite, *Hist.*, II, 67, 2). Rien ne laisse présager un rôle militaire particulier de Mérida ni la préparation d'une nouvelle organisation militaire des provinces hispaniques. Il n'y eut pas, malgré ce qui est dit parfois, de vision stratégique durable et constamment consolidée de la part de l'empire autour de la Lusitanie et des légions. Le service militaire jouissait d'un certain prestige encore sous les Flaviens, mais il semble que les populations coloniales issues des vétérans augustéens se soient détournées d'un volontariat qui conduisait à un service de vingt-cinq ans sans certitude d'en tirer vraiment profit pour soi-même. Le dynamisme de Mérida obéissait désormais à d'autres impulsions et conserva à la colonie une

(26) Voir mon livre sur l'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques, daté de 1982, qui regroupe une documentation peu renouvelée sur ces points depuis lors.

visibilité et un attrait que seul le toponyme orientait vers une colonisation d'origine militaire, ce qui ne veut pas dire de militaires de métier décidés à en faire la promotion.

L'étude reprise ici sous un angle renouvelé atteste que l'épigraphie continue à offrir des résultats mieux maîtrisés sur des sujets anciens à condition de procéder avec méthode et rigueur. Les contenus ne s'épuisent pas aisément et il y a toujours un aspect qui a échappé ou qui est resté moins travaillé que d'autres. Mérida par sa seule richesse épigraphique a encore bien des voiles à lever à l'avenir, ce qui réjouit tous ceux qui observent en même temps le progrès de l'archéologie, de l'histoire de l'art et de l'étude des architectures monumentales.

Mérida est donc le toponyme et rien d'autre, ce qui explique qu'aucune autre cité n'ait fini par s'appeler Mérida dans l'Occident romain. Elle est la seule en ce cas et c'est son originalité incontestablement. Il en résulte aussi qu'elle n'a pu être fondée qu'avec Auguste sachant que le vocable d'*emeritus* n'a émergé qu'après César parmi les vétérans des guerres civiles. Auguste l'a choisi dans la certitude (hâtive en vérité) que la paix allait régner dans les provinces ibériques. Quoi qu'il en ait été, la victoire finale se dessina assez rapidement (en 19 av. J.-C.) et la colonie fut protégée et mise en condition de faire briller ce toponyme qu'elle portait encore à la fin de l'Antiquité.